

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie, Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[436. Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[441. Paris, Vendredi 2 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est
une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- des ennuyeux et des utiles. Je vois beaucoup de monde depuis quelques jours.

Je cause beaucoup.

- Je n'ai pas eu un moment à moi depuis que je suis levé

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
551/236-238

Information générales

LangueFrançais

Cote1215-1216, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840

Une heure

Je n'ai pas eu un moment à moi depuis que je suis levé des ennuyeux et des utiles. Je vois beaucoup de monde depuis quelques jours. Je cause beaucoup. Hier soir j'avais un rout. Et je voudrais bien causer davantage. Si je pouvais passer ma vie pendant quinze jours avec trois ou quatre hommes, avec deux hommes, je ne puis m'empêcher de croire que je persuaderaï, que je ferais trouver des moyens de sortir d'embarras, car on se sent dans l'embarras et on a envie d'en sortir. Et selon moi, il y a moyen, sans humiliation pour personne. C'est là le problème. Mais comment en fournir la solution, quelques minutes et avec quelques paroles, à des gens qui ne la trouvent pas eux-mêmes ? qui ne trouvent rien eux-mêmes ?

J'ai rarement vu, si peu d'invention avec tant de bonne volonté. J'ai déjà brusqué bien des choses ces jours-ci troublé bien des indolences, dérangé bien des habitudes. Je continue. Mais les événements continuent aussi, et je crains qu'ils n'aillent plus vite que moi. Je persiste pourtant. Je ne crois pas à la guerre. J'entends à la guerre volontairement choisie et engagée. C'est trop fou. Quant à la guerre forcée, la guerre venue par hasard, commencée sans dessein, c'est celle-là que je redoute. Et c'est de cette crainte là que je m'arme pour pousser à une transaction. Personne n'a de réponse à cela. Je suis convaincu que Flahaut écrira très bien d'ici, c'est-à-dire qu'il voudra avoir écrit très bien. Je suis bien pour lui. Il est fort inquiet, Point belliqueux lui-même.

Le 436 est charmant, la dernière moitié. Je suis désolé de ce jour vide. Je prends mille précautions ; je donne mille instructions. Il n'y a pas moyen de pourvoir à tout. Il n'y a pas moyen d'inspirer aux tiers, mon désir d'arriver, votre désir de recevoir. Personne personne au monde n'a la mesure de ce désir, de ce plaisir. Je n'ai rien à pardonner. Je n'ai pas été fâché du tout. Mon Adieu qui ne ressemble à nul autre, c'est qu'il est plus, non pas autre. Voilà comment j'ai interprète votre special. Jurez que vous ne retomberez pas, et puis retombez tant que vous voudrez. Je ne puis plus prendre vos chutes au sérieux. C'est impossible que vous les preniez vous-même au sérieux. Il y a des régions où le soleil ne se couche plus, où tout est toujours parfaitement clair. Nous y sommes arrivés vous et moi. Nous y sommes établis. Tout-à-fait, c'est tout-à-fait. Et votre oui, c'est tout-à-fait oui. Je le lis de votre main. Je me le redis de ma propre voix, pour l'entendre comme si vous me le

disiez. Oui, oui.

3 heures

Je trouve que, pour une personne d'autant d'esprit et d'expérience vous vous laissez trop prendre à deux choses, à la comédie du langage, aux vicissitudes de la situation. On ment immensément ; on change de mensonge tous les jours ; on est doux, on est aigre, on croit à la paix ; à la guerre, selon l'intérêt, la manœuvre, la fantaisie du moment. Intérêt bien petit, manœuvre, fantaisie bien passagère, mais qui n'en fait pas moins dire blanc aujourd'hui noir demain. Et la situation elle-même flotte beaucoup ; elle va en haut, en bas, à droite, à gauche. Il ne faut pas laisser baletter son propre esprit selon le bavardage des hommes et ces ondulations des choses. Il y a un fond de vérité, une pente réelle et définitive des événements. C'est là ce qu'il faut jeter l'ancre, et s'y tenir, et assister de là au mensonge des paroles et à la fluctuation des incidents quotidiens. Je suppose qu'au fond je vous prêche là assez sottement, et que vous me tenez au courant de tout ce qu'on vous dit, bien plutôt que vous n'y croyez vous-même. Pourtant retenez, je vous prie, quelque chose de mon sermon. Vous vous laissez trop affecter par le petit va-et-vient des conversations et des nouvelles. Et votre disposition à vous, triste ou gaie, confiante ou abattue, a pour moi tant d'importance que dans tout ce que vous me mandez la première chose que je vois et qui m'intéresse, c'est l'impression que vous en avez reçue. J'ai de bonnes nouvelles du duc de Broglie. Inquiet, mais pensant sur toutes choses, tout-à-fait comme moi. Cela m'importe toujours, et surtout en ce moment. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/488>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 30 septembre 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

un autre parfaitement
vieux, et moi,

126

London, Mercredi 30 Sept^r 1840

une heure. 1215

à fait. Et
et oui. De le
me le redit
l'entendre.
Oui, Oui.
personne
sérieuse, pour
à deux choses,
ga, aux vices,
immensément;
tous les jours.
on est à
l'intuit,
à ce moment.
ou, fantaisie
n'a fait pas
l'hi, n'a de même
ne flotte
en bas,
ne fait pas

J'ai pris en un
moment à moi depuis que je suis
levé; des amusements et des utiles. Je vois
beaucoup de monde depuis quelques
jours. Je cause beaucoup. Hier soir,
j'avais un tout. Et je voudrais bien
causer davantage. Si je pouvais passer
ma vie pendant quinze jours avec
trois ou quatre hommes, avec deux
hommes, je ne puis m'empêcher de
croire que je persuaderais, que je
ferais honneur de moi-même de sortir
d'embarras, car on se sent dans
l'embarras, et on a envie d'en sortir.
Et selon moi, il y a moyen, sans
humiliation pour personne. C'est
là le problème. Mais comment
en fournir la solution, être quelques

minutes, et avec quelques paroles, à des
 gens qui ne la trouvent pas, eux-mêmes,
 qui ne trouvent rien eux-mêmes? J'ai
 rarement vu si peu d'invention avec
 tant de bonne volonté. J'ai déjà
 brusqué bien des choses, et j'en suis
 troublé bien de, indolence, désordre
 bien de, habitudes. Je continue. Mais
 les événements continuent aussi, et je
 crains qu'ils m'aillent plus vite que
 moi. Je pourrais pourtant. Je ne vois
 pas à la guerre. J'entends à la guerre
 volontairement choisie et engagée.
 C'est trop fou. Quant à la guerre
 forcée, la guerre venue par hasard,
 commencée sans dessein, c'est celle-là
 que je redoute. Et c'est de cette
 crainte là que je m'arme pour
 pousser à une transaction. Personne
 n'a de réponse à cela.

Je suis convaincu que Flahaut,
 étant très bien ici, ait à dire quel

voudra avoir écrit
 pour lui. Il est
 belliqueux lui-même.

Le 496 est
 moitié. Je suis
 de prendre mille gr
 mille instructions.
 Je pourrais à tout
 moyen d'inspiration
 d'arriver, votre ch
 personne au moment
 la dois, de ce pl
 à pardonner. Je
 du tout. Mon ch
 à nul autre, ce
 par autre. Votre
 interprète! Votre
 que vous ne rest
 retomber tant q
 Je ne puis plus p
 au Sibiriac. C'est
 le premier vous
 Il y a des régions

parce, à la vôtre avoir écrit très bien. Je suis bien
pas, cependant pour lui. Il est fort inquiet. Print-
p. même? J'ai belliqueux lui-même.

invention avec

J'ai reçu

ce, j'en ai

pas, désolé

continue. Mais

et aussi, et je

des vils que

aut. Je ne suis

mais, à la guerre

et engagé.

la guerre

pas hasard,

c'est elle. La

et de cette

me pour

tion. Personne

me Hahant,

et à dire qu'il

La 1836 est charmante, la dernière
moitié. Je suis dégoûté de ce jeu vide.
Je prends mille précautions; je donne
mille instructions. Il n'y a pas moyen
de pousser à bout. Il n'y a pas
moyen d'inspirer aux bêtes mon desir
d'arriver, votre desir de recevoir. Personne
personne au monde n'a la mesure de
le desir, et ce plaisir. Je n'ai rien
à pardonner. Je n'ai pas été fâché
du tout. Mon Adrien qui me ressemble
à nul autre, c'est qu'il n'est plus, non
pas autre. Voilà comme j'ai
interprété votre spécial. Jurez
que vous ne retombez pas, et puis
retombez tant que vous voudrez.
Je ne puis plus prendre vos chutes,
au sérieux. C'est impossible que vous
le fassiez vous-même au sérieux.
Il y a des régions où le soleil ne se

Proche plan, où tout est toujours parfait
clair. Vous y dormez, à l'aise, sans et moi.
Vous y dormez stable.

Le tout à fait, c'est tout à fait. Et
votre oui, c'est tout à fait oui. Je le
lis de votre main. Je me le redit
de ma propre voix, pour l'entendre,
comme si vous me le disiez. Oui, oui.

3 heures.

Je trouve que, pour une personne
d'autant d'esprit et d'expérience, vous
vous laissez trop prendre à deux choses,
à la comédie du langage, aux vicissitudes
de la situation. On veut invariablement;
on change de mensonge tous les jours;
on est doux, on est rigide, on est à
la paix, à la guerre, selon l'intuit,
la manœuvre, la fantaisie du moment.
Intuit bien petit, manœuvre, fantaisie
bien passagère, motif qui n'a fait pas
moins dire blanc aujourd'hui, noir demain.
Et la situation elle-même flotte
beaucoup; elle va en haut, en bas,
à droite, à gauche. Il ne faut pas

h26

Londres

moment à moi
levé; des emyres,
beaucoup de mon
jours. Je caue
j'avais un tout.
laure davantage.
ma vie pendant
trou ou quatre
homme, je ne pe
crois que je pe
ferai toujours de
l'embarras, car
l'embarras, et on
Et selon moi, il
humiliation pro
là le problème.
en fouir la s

1216
laisse balotter son propre esprit selon
le bavardage de, hommes, et les ondulations
de, choses. Il y a un fond de vérité, une
pente réelle et de faillies de, événements.
C'est là • qu'il faut jeter l'ancre, et
s'y tenir, et attendre de là un message
de, parole, et à la fluctuation de
incidents quotidiens.

Je suppose qu'au fond je vous prie
là assez sottement, et que vous me
tenez au courant de tout ce qu'on vous
dit, bien plutôt que vous, ne croyez
vous-même. Pourtant retenez, je
vous prie, quelque chose de mon sermon.
Vous vous laissez trop affecter par
le petit va et vient de, conversations,
et de, nouvelles. Et votre disposition
à vous, triste ou gaie, confiante ou
abatue, a pour moi tant d'importance
que, dans tout ce que vous me mandez
la première chose que je vois et qui
m'intéresse, c'est l'impression que vous
en avez reçue.

J'ai de bonnes nouvelles, du duc de

Brogli. Inquiet, mais pensant, sur tous
chose, tout à fait comme moi. Cela
m'importe toujours, et surtout en ce moment.

Adieu. Adieu.

